

Se lèveront-il encore ?

Mario Canuel

Number 10, 2e trimestre 1984

Spécial fantasmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025153ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025153ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Canuel, M. (1984). Se lèveront-il encore ? *Urgences*, (10), 29–32.

<https://doi.org/10.7202/025153ar>

MARIO CANUEL

se lèveront-ils encore? /

dans l'écho obscur des ruelles
râlent les chats perdus
quand à chaque matin s'éveille
la cadence des villes
qui avale
des milliers d'automobiles
des millions d'individus

ils échappent leur sommeil
dans le gouffre profond de leurs rêves
et à chaque fois
ils ouvrent encore les yeux

ils voudraient bâtir leurs rêves
y passer des nuits en chantier
mais après chacun de leurs sommeils
ils ont toujours plus peur de s'éveiller

ils vivent leur vie la nuit
celle où on peut tout inventer
et ils hésitent le jour
à s'avouer ce qu'ils ont pu s'imaginer

dans l'écho obscur des ruelles
râlent les chats battus
quand à chaque matin s'éveille
la cadence des villes
qui avale
des milliers d'automobiles
des millions d'individus
qui hésitent

parle encore /

il se lève
monte un plancher
traverse un couloir
un autre couloir
et encore un autre
pénètre aux lavabos
rince ses mains moites
et sa bouche pâteuse
traverse encore un couloir
et encore
et long
et pénible
le vertige
la dérive
l'amène aux draps blancs
de sa chambre

écoutez
le silence
écoutez
le souffle
le soupir
écoutez
le murmure
la plainte
d'un homme
qui dans le délire
navigue les froids couloirs de l'asile

parle
que tes mots s'échappent
des murs de la raison austère
ils débordent
chavirent aux creux des rues
et transpercent comme des lames
le corps gras des vieilles idées
parle encore
le bureau
l'argent
les filles
raconte
depuis tes quinze ans
quand tu t'en es aperçu
incapable d'enterrer une vie
entre un premier et un cinquième jour
incapable d'entendre ta mère
te parler des mauvaises gens
des bandits et des ratés
depuis ce dessin étranger
sur le papier blanc
de ta vie
de ton corps...

écoutez
le silence
écoutez
le souffle
le soupir
écoutez
le murmure
la plainte
elle arrache les rideaux
elle déchire les draps
elle fait hurler ton corps
sous les couvertures.